

La plus romande des villes suisses-alémaniques

Autor(en): Jean-Marc Barrelet

Quelle: Basler Stadtbuch

Jahr: 1990

<https://www.baslerstadtbuch.ch/.permalink/stadtbuch/fdcceae9-4ad5-44c2-b1c1-9cf6b7fd054d>

Nutzungsbedingungen

Die Online-Plattform www.baslerstadtbuch.ch ist ein Angebot der Christoph Merian Stiftung. Die auf dieser Plattform veröffentlichten Dokumente stehen für nichtkommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung gratis zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrücke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger schriftlicher Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des vorherigen schriftlichen Einverständnisses der Christoph Merian Stiftung.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Die Online-Plattform [baslerstadtbuch.ch](http://www.baslerstadtbuch.ch) ist ein Service public der Christoph Merian Stiftung.

<http://www.cms-basel.ch>

<https://www.baslerstadtbuch.ch>

grimper jusqu'à 3200 m, au Mont Dolent, pour trouver le point de rencontre de trois pays, le Valaisan sent aussi battre le cœur de l'Europe quand il voit se croiser, en gare de Bâle, les locomotives françaises, allemandes et suisses. Il regrette même que la frigidité neutraliste de la Suisse n'ait pas permis un meilleur développement de la vocation internationale de Bâle, mieux située géographiquement que Strasbourg, Luxembourg ou Bruxelles, pour vivre un destin européen.

Si la première syllabe de Bâle se retrouve à Monthey dans les vastes espaces des usines Ciba-Geigy, nous voyons briller à Bâle le nom de l'une de nos rivières, la Lonza. Rappels de liens économiques importants!

Mais Bâle nous fascine surtout par sa beauté, par le soin avec lequel ses autorités assurent sa conservation et son rajeunissement, par sa vie culturelle, ses musées et ses ensembles musicaux. Peut-être aussi par sa richesse légendaire, car l'or séduit les pays pauvres...

Bâle, enfin, c'est un beau nom, ample et ferme à la fois. Et si le récent projet de réforme de l'orthographe française devait condamner l'accent circonflexe, cette amputation devrait épargner certains mots, car l's de Basel et de Basilea serait trahi: Bâle sans accent perdrait de sa généreuse ampleur, et le Rhône privé de son circonflexe verrait s'évanouir la profondeur de son mystère.

Jean-Marc Barrelet

La plus romande des villes suisses-alémaniques



Au regard de l'histoire, rien ne prédestinait une entente plus que cordiale entre Bâle et Neuchâtel; même si l'un de ses évêques, Henri de Neuchâtel, guerroya pour le prestige de l'Etat épiscopal entre 1264 et 1274, les sujets de litige opposant les comtes de Neuchâtel et Valangin aux évêques étaient nombreux. La frontière demeura indécise pendant longtemps. On se fit même la guerre, du côté du Landeron, et l'évêque Gérard de Vuippens édifia La Neuveville en 1312 pour consolider les limites de son territoire du côté de Neuchâtel.

Heureusement, les conflits s'estompèrent, les Neuchâtois ayant tout à apprendre des Bâlois: l'horlogerie – naturellement – dont on sait qu'elle fleurit sur les bords du Rhin dès la fin du moyen âge, mais aussi l'humanisme dispensé à l'Université et auquel nombre d'étudiants neuchâtois s'abreuvèrent. «J'ai passé à Bâle deux années, qui ont été les plus agréables de ma vie», note le pasteur et homme de lettres Henri-David de Chaillet (1751–1823) qui avait eu la joie de côtoyer les Bernoulli et surtout l'illustre professeur de grec Johann-Jakob Spreng, avec lequel il se lia d'amitié.

Il ne faut pas se leurrer, Bâle ne représente pas seulement un attrait culturel ou spirituel, les Neuchâtois y trouvent aussi de quoi satisfaire leurs appétits économiques. Bâle devient alors synonyme de ville portuaire et marchande, de cité ouverte sur le monde, passage obligé des marchandises neuchâtoises. Indiennes et dentelles, vins et produits horlogers empruntèrent très tôt la route et le fleuve de Bâle pour se rendre sur les grandes foires allemandes de Francfort et Leipzig.

Aujourd'hui encore, depuis l'ouverture de la foire de Bâle en 1917, les horlogers neuchâtois ne manquent pas ce rendez-vous essentiel pour la principale industrie de leur canton. Bâle contribue à la richesse de Neuchâtel en favorisant l'exposition de ses produits.

Plus que tout autre, l'industrie horlogère doit soigner son image et Bâle, ville artistique s'il en est, fournit le cadre idéal à sa présentation. Ce n'est donc pas un hasard si une importante maison de La Chaux-de-Fonds a choisi le Hardhof pour y installer un centre de relations publiques. Cette ancienne demeure de Karl Geigy, située au cœur de la ville, accueille aussi des expositions de jeunes peintres et sculpteurs.

Très pacifiquement, à la suite de l'industriel d'origine neuchâtoise Edouard Sandoz, d'autres Neuchâtois se sont établis à Bâle. Ils se sentent à l'aise dans la plus romande des villes suisses-alémaniques.